

Permis de Construire, le blog archi de Luc Le Chatelier

Le désert français vote-t-il Le Pen ? Pas si simple...

Luc Le Chatelier Publié le 05/05/2017.



© Olivier Razemon

Au premier tour de la présidentielle, le FN a-t-il obtenu ses meilleurs scores dans des villes frappées par la crise urbaine ? A-t-il vraiment progressé dans les zones les plus sinistrées du pays ? Arpenteur expert des routes et des villages de France, le journaliste Olivier Razemon livre son analyse.

Au lendemain du premier tour des Présidentielles, le journaliste blogueur Olivier Razemon, grand arpenteur de la France des villes et des villages, a sorti ses crayons pour comparer le vote Le Pen avec le taux d'abandon des commerces de centre-ville. Surprises à l'arrivée...

La multiplication des hypers est-elle responsable du vote Le Pen ?

Ah non, on ne peut pas le dire comme ça !... Attention, je ne suis pas politologue, juste un observateur. Je passe mon temps à arpenter, observer, écouter notre pays — notamment pour [mon blog](#) ou pour mon livre « [Comment la France a tué ses villes](#) ». Dans ce cadre, le résultat des élections et les évolutions de tel ou tel parti d'un scrutin à l'autre constituent toujours une information que je regarde avec attention. Je me suis ainsi aperçu que les fameuses « deux France » — celle des élites métropolitaines versus celle des délaissés des périphéries — dont les chroniqueurs parisiens se gargarisent et qui constituent le fond de commerce « d'experts » comme Christophe Guilluy, ce n'était pas si vrai ! En l'occurrence, au lendemain du premier tour, j'ai comparé les scores des candidats avec le taux de vacance des magasins en centre ville — qui est un critère particulièrement quantifiable de la crise urbaine défini par la fédération de l'urbanisme et du commerce (Procos).

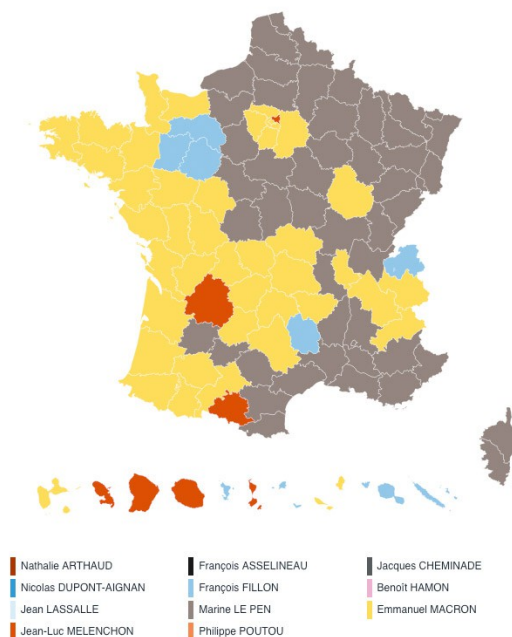
	Grandes villes dynamiques	Villes moyennes dynamiques	Taux vacance 7,5-10%	Taux vacance 10-15%	Taux vacance > 15%
Nombre de villes	10	10	53	81	32
Score Le Pen	10,5%	18,7%	19,9%	20,3%	22,3%
Progression Le Pen 12-17	0,02%	3%	2,9%	2,8%	3,6%
Macron en tête	7 villes (Bordeaux, Nantes, Annecy...)	5 villes (Chartres, St Malo, Bayeux...)	29 villes (Vitré, Lorient, Epinal...)	46 villes (Evreux, Niort, Thionville...)	13 villes (Guéret, Nevers, St Briec...)
Le Pen en tête	0 ville	2 villes (Bastia, Menton)	14 villes (Dunkerque, Ajaccio, Fécamp...)	20 villes (Cambrai, Grasse, Saint-Chamond...)	12 villes (Douai, Orange, Sedan...)
Fillon en tête	1 ville (Aix-en-Provence)	3 villes (Beaune, Deauville, La Baule)	6 villes (Rambouillet, Lourdes, Saumur)	6 villes (Troyes, Sens, Challans...)	2 villes (La Flèche, Vichy)
Mélenchon en tête	2 villes (Grenoble, Toulouse)	0 ville	4 villes (Avignon, Alès, Belfort)	9 villes (Le Havre, Melun, Nîmes...)	5 villes (Dreux, Pamiers, Vierzon...)

© Olivier Razemon

Le tableau est assez parlant : les grandes villes dynamiques, où la progression du FN de 2012 à 2017 reste très faible, ne mettent jamais Le Pen en tête...

Partout ailleurs, en revanche, on voit que la progression de l'extrême droite est significative, et tout particulièrement dans les villes les plus sinistrées (+3,6%). Cependant, le résultat n'est pas manichéen : quand on regarde plus finement qui est arrivé en tête, on s'aperçoit que dans près de la moitié de ces villes très touchées par la crise, c'est Macron qui ramasse la mise. A Annonay, Le Puy en Velay, Marmande, Mende, Nevers, Moulin, Saint Briec...

Si on compare ce tableau avec la carte des résultats, on voit bien que le vote d'extrême droite — majoritaire dans le Nord et dans le Sud-Est — ne suit pas vraiment la fameuse “diagonale du vide” qui, des Ardennes au Sud-Ouest, délimiterait “la France qui se dépeuple et se paupérise”.



© Le Monde

Effectivement, le vote le Pen tient à d'autres facteurs, historiques, culturels et locaux : il progresse dans toutes les villes du Nord, même celles qui ne vont pas mal comme Lille, par exemple, et il est très fort dans le Sud-Est, alors que dans l'Ouest, il ne perce pas... On voit là que le clivage perdants / gagnants de la mondialisation est un peu court.

En revanche, c'est plus une conviction qu'une certitude scientifique, il me semble qu'à force de se trouver confronté à un paysage de plus en plus indifférencié a forcément une influence sur sa façon de vivre et de se sentir dans le monde. Qu'à Sedan (Ardennes) ou Pamiers (Ariège), ce soit — dès qu'on sort du centre ville architecturalement typé — les mêmes enrobés, les mêmes lotissements, les mêmes enseignes, les mêmes lampadaires... fait que les gens ne savent plus bien où ils habitent. A chaque fois, ça me frappe : arriver un jour de pluie à Epinal ou à Albi (ou n'importe où ailleurs), c'est du pareil au même, surtout qu'avec l'étalement urbain, on ne se croise plus qu'au travers des vitres de la voiture sur le parking du supermarché.

Va-t-on inévitablement dans le mur ?

Si le titre de mon livre est alarmiste, le dernier chapitre s'appelle « *Comment la France peut sauver ses villes* » : je crois beaucoup à la prise de conscience des élus, surtout s'ils sont aiguillonnés par des citoyens, des habitants, des « nouveaux arrivants » comme des anciens, mais aussi par des acteurs culturels, ou des commerçants, ou des militants des circuits courts, etc, etc, qui ne veulent plus se laisser faire. A Limoges, j'ai vu un collectif, certes minoritaire, mais très actif, qui dit : « *la ville on y tient, elle a une histoire, une identité architecturale, on refuse qu'elle se dissolve dans un truc où on n'y comprend plus rien.* »

Mais de telles erreurs sont commises...

Ça, j'en ai des cartons pleins. A Castres, ils ont mis l'hôpital à quinze kilomètres de la ville, au bord de la rocade... Les gens qui viennent voir un malade ne peuvent plus acheter un bouquet de fleurs, ni boire un coup après pour se remettre. Et quid du personnel soignant ? ... A Blaye, petite commune au bord de la Gironde — c'est vraiment beau, on sent déjà la mer —, la maison médicale a été déplacée du centre ancien vers la zone commerciale. Pour y aller, il faut désormais prendre la voiture ; une fois qu'on y est, on va acheter le pain à la

boulangerie industrielle. Et le bourg se meurt un peu plus.

La faute aux élus ?

La responsabilité des élus est très forte, mais elle n'est pas forcément construite et mal intentionnée. Juste sans vision. Quand le maire de Guéret reçoit la visite d'un géant de la grande distribution qui lui promet X emplois, il se dit que c'est toujours bon à prendre... même si personne, et surtout pas lui, n'a jamais calculé sérieusement la destruction d'autres emplois que l'arrivée d'un centre commercial génèrera à terme dans le secteur.

Europa City, le gros projet d'Auchan à Gonesse (95), non loin de Roissy, se targue de créer 8 000 emplois...

N'importe quoi ! C'est de la folie absolue. Les surfaces commerciales d'Europa City correspondraient à ce qui existe déjà dans un rayon de 25 kilomètres. Créer un truc pareil, c'est tuer tous les autres — Aéroville, Garonor...—, sans garantie de résultats. Et penser que les Parisiens viendront faire « du shopping » là-bas est absurde. Et inquiétant. Si Le Pen fait si peu à Paris, c'est aussi peut-être parce que 79 % des gens font leurs courses à pied. J'ose en effet penser que si l'on se croise, se frôle, se frotte à l'autre, on garde le sens de la nuance et de l'altérité.